**Master Interdisciplinaire des Mondes de l’Antiquité**

**Séminaire commun interdisciplinaire du 22 octobre 2021 - « Santé et maladie »**

**Michele Cutino (Théologie catholique) : « Maladie et santé dans les premiers siècles chrétiens »**

**Lact. *mort. pers.* 33 :** « L’an dix-huitième de son règne, Dieu le frappa d’une plaie absolument incurable, Il se forma un abcès dans les parties sexuelles. Les chirurgiens coupent, tranchent ; mais une nouvelle ulcère perce la cicatrice, une veine se rompt, et il en sort une telle quantité de sang qu’il en court risque de la vie, On arrête le sang, il s’échappe encore une fois… Un cancer gagne les parties voisines. Plus en coupe pour l’empêcher de faire des progrès, plus il s’étend ; les remèdes l’aigrissent loinde l’adoucir. On appelle de tous côtés les plus fameux médecins ; mais tous les secours humains sont inutiles. On a recours aux idoles, on implore l’assistance d’Apollon et d’Esculape…le mal en devient pire… Cette maladie horrible le consuma un an tout entier. Mais enfin, vaincu par ses souffrances, il revint à Dieu, et durant les intervalles d’une douleur toute nouvelle, il promit de rétablir l’Église qu’il avait ruinée, et d’en réparer le dommage ».

**Ambr. virg. I, 66 :** « Dans le silence général, l'un d'entre eux a soudain dit : "Si ton père était vivant, supporterait-il que tu sois sans mari ?". Alors elle, avec un sens religieux plus fort et une piété filiale modérée, dit : ‘Et ainsi peut-être est-il mort, afin que personne ne puisse s'opposer à cette décision ‘. Ce dernier, par sa mort immédiate, a prouvé que la réponse concernant son père était un oracle le concernant. Alors les autres, ceux qui essayaient de lui mettre des bâtons dans les roues, chacun craignant que la même chose ne lui arrive, ont commencé à lui être favorables. Ceci, ô fille, est la récompense de la dévotion. Vous, parents, prenez garde à cet exemple d'aversion ».

**Aug. <De responsorio psalmi : *Da nobis auxilium de tribulatione*, *et uana salus hominis.>* 9**

Non ergo uana dei salus est, sed *uana salus hominis.* Falsa salus est et recte dicitur *hominis,* si haec sola esse putatur ab homine. Nam illic\*, ubi non additur *hominis,* et dicitur : *Domini est salus.* Quid est : *Domini est salus* ? Dominus dat salutem, qui nouit quid det, quando, cui det. Quotiens tamquam salutis desperatae\* homines salutem petunt, ipse dominus dat. Sequitur in psalmo : *Et super populum tuum benedictio tua,* id est miserere tantum populo tuo, et da eis salutem quam das eis qui non sunt de populo tuo, etiam quam ignorat ipse populus tuus. Tu enim nosti quid des ; ille quid accipiat nescit, nisi cum acceperit. Nam quale <est\*>, fratres, ut noueritis ista esse quae accepturi estis, *quod nec oculus uidit nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparauit deus diligentibus se* ? Quid putas quia *praeparauit* ? Salutem utique sempiternam, quae nec in cor nostrum potest ascendere, quam nec oculus potest uidere nec auris audire ; et tamen praeparat ea diligentibus se, et, cum acceperimus ea, uidebimus quae sit uera salus et quam uana erant quae pro magno putabamus.

**Greg. Naz. *Sermo* 43, 633 :** « Nous n'avons plus sous les yeux le spectacle terrible et pitoyable d'hommes qui étaient déjà des cadavres avant de mourir, consumés pour la plus grande partie de leur corps, éloignés des villes, des maisons, des places, des bains, de leurs proches... Mais c'est lui [sc. Basile] qui, plus que quiconque, a persuadé les hommes de ne pas mépriser les autres hommes, de ne pas déshonorer le Christ, le seul guide commun, par des actes inhumains à leur égard, mais de bien utiliser leurs propres ressources au profit des malheurs des autres et de prêter à Dieu leur propre piété, nous-mêmes ayant besoin de piété. C'est pourquoi il ne dédaignait pas d'honorer les malades, et non seulement par des paroles, cet homme noble, descendant de nobles et resplendissant de gloire, mais il les embrassait comme des frères, et non pas, comme on pourrait le croire, par vanité, mais pour donner un exemple, à travers sa propre ligne de conduite, de la manière d'approcher les corps pour les guérir, une exhortation parlante et en même temps silencieuse".

**Bibliographie**

D.W. Amundsen, « Medicine and Faith in Early Christianity », *Bulletin of the History of Medicine* 56, 1982, 326-350

U. Criscuolo, « Terapia dell’anima e terapia del corpo nei Padri di Cappadocia », in E. Dal Covolo-E. Giannetto, *Cultura e promozione umana . La cura del corpo e dello spirito nell’antichità classica e nei primi secoli cristiani*, Torino 1998,

F. Dolbeau, « Un sermon inédit de saint Augustin sur la santé corporelle, partiellement cité chez Barthélemy d'Urbino », *REAug* 40, 1994, 279-303

D. Lenzen, *Krankheit als Erfindung : Medizinische Eingriffe in die Kultur*, Stuttgart 1993.

G. Marasco, « Il medico e le malattie inguaribili nell’Impero romano », in E. Dal Covolo-E. Giannetto, *Cultura e promozione umana…* cit., 145-158.

U. Mattioli, « Assistenza e cura dei malati nell’antichità cristiana », in E. Dal Covolo-E. Giannetto, *Cultura e promozione umana…* cit., 245-278

G. Zipp, *Gewalt in Lactantius’s de mortibus persecutorum*, Berlin 2021